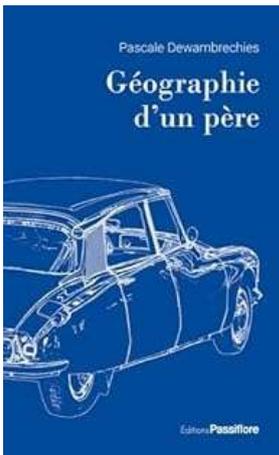




**Pascale Dewambrechies** a un itinéraire plutôt atypique et par là-même intéressant. Elle quitte Bayonne à l'adolescence, fait des études à Bordeaux puis, après une petite incursion au Cours Simon, elle intègre Sciences Po, enseigne le français à des enfants en difficulté ou d'origine étrangère avant d'entrer dans l'industrie pharmaceutique qu'elle quitte pour créer son entreprise de tourisme vinicole, vendue il y a quelques années.

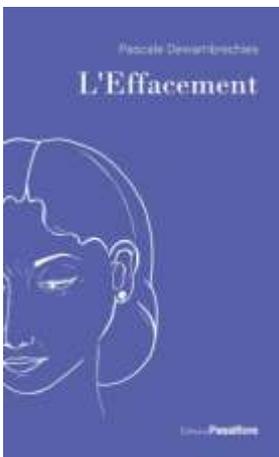
Aujourd'hui elle se consacre à temps plein à l'écriture et à l'art en général. Sa villa Art Déco, «Capeyron-Blanc » est ouverte aux artistes de passage.



« *Géographie d'un père* », éditions Passiflore 2022

« Je sais que je n'ai espéré rien d'autre si ce n'est qu'un jour, enfin, cette drôle de rencontre ne se produise, cette improbable rencontre, celle que je croyais ne pas vouloir. Jamais. »

Il s'en va. Est-ce qu'il la quitte ? L'adolescente croit se réjouir de ce départ. Longtemps après, elle le retrouvera. Et il faudra attendre encore plus longtemps pour qu'elle affronte ce qu'elle nommera abandon. Mais qui abandonne qui ? Qui se sépare de qui ? La narratrice part de l'intime pour traverser des frontières, aller vers des territoires inexplorés. En questionnant son histoire, elle s'adresse à tous, offrant à ce voyage son écriture singulière.



« *L'effacement* », éditions Passiflore 2014 et 2017 en folio

À trente-six ans, Gilda Maurel mène une existence tranquille d'institutrice de village, sans surprise ni passion. Du haut de ses vingt ans, Luis va bouleverser sa vie. De cette histoire interdite, aussi intense qu'éphémère, il ne reste que ce que la jeune femme en raconte dans son journal.

Affronter les regards, reprendre le cours de sa destinée, essayer de faire face.

Comme les héroïnes raciniennes, Gilda est une victime : victime de ses passions certes, mais victime surtout d'un ordre social qui nie les élans du cœur et de la chair. Elle est la figure emblématique d'une époque où chacun, et en particulier chaque femme, croulait sous le poids des

convenances et ne pouvait échapper au rôle que lui assignait la société. Elle appartient en quelque sorte à une génération sacrifiée, car désormais extraite par les bouleversements de l'Histoire du cadre protecteur que lui assurait la famille traditionnelle au siècle précédent, elle n'a pas encore conquis le droit de prendre en main son destin. Ce combat pour la liberté, ce sera la génération suivante qui l'entreprendra. C'est la lutte que mènera la fille de Gilda. Et lorsque Louise quitte la maison du cours de l'Argonne et tourne le dos à son passé, je veux voir là un message d'espérance. Il faut imaginer Louise heureuse.

*Juste la lumière*, éditions Passiflore, 2017